

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 30 Mai 1876.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 24 de ce mois, M. François-Isidore Alauzet, Président du Tribunal Supérieur, a été nommé Conseiller d'Etat.

NOUVELLES LOCALES.

Au moment où s'ouvre la saison balnéaire, il n'est pas inutile, croyons-nous, de dire quelques mots sur les propriétés de l'air marin, au point de vue curatif, dans les maladies de poitrine.

Tous les médecins s'accordent à conseiller aux phthisiques; soit la navigation, soit le séjour sur les bords de la mer. Hippocrate et Arétée ont été les premiers à recommander ce système; il est, d'après eux, un spécifique presque souverain. Parola, auteur d'un traité sur la tuberculisation, affirme, de son côté, que le séjour du malade sur les bords de la mer, peut, non-seulement faire disparaître les symptômes du mal, mais encore l'enrayer lorsqu'il s'est déclaré. Dujat, Laënnec et une foule d'autres praticiens citent des cas de guérison produits par le séjour des malades dans le voisinage de la mer. Les célèbres médecins Trousseau, Davis et Gilchrist parlent dans le même sens; ils déclarent que la cautérisation se produit tout naturellement par l'effet de l'air salin.

Une expérience qui prouve que l'atmosphère imprégnée de particules salines est souveraine pour arrêter la phthisie, est celle qui fut faite par le docteur Laënnec. Il fit étendre du varech frais dans une salle de phthisiques; tant que ce varech y resta, la maladie demeura stationnaire, mais quand il eut été enlevé, elle reprit sa marche.

Le séjour sur le bord de la mer est donc excellent pour la cure de cette affreuse maladie; mais il ne faut pas que le patient demeure à plus de 500 mètres du rivage et à une hauteur dépassant 70 mètres. La quantité de particules salines répandues dans l'air, est en raison directe du voisinage de la mer.

L'église catholique a célébré, jeudi dernier, une de ses plus grandes fêtes, celle de l'Ascension. C'est le jour, où, d'après les Apôtres, le Christ est retourné en corps et en âme au ciel.

Saint Luc dit: « après avoir parlé à ses disciples, Jésus les bénit et monta au ciel. » On montre encore, à Jérusalem, la dernière trace de son pied sur le point culminant de la montagne des Oliviers.

Quoi qu'il en soit, la fête de l'Ascension est le symbole de la victoire de l'esprit sur la matière; elle est l'épilogue divin de l'histoire du Christ sur la terre.

Le journal le *Figaro* a publié, dans un de ses derniers numéros, un article où il parle de la création projetée d'une société de pêche et de pisciculture dans les eaux de Naples et de Sicile. Cette société serait franco-italienne; elle aurait pour but l'alimentation des marchés italiens et français. L'ostréiculture occuperait également une place importante dans les agissements de cette entreprise alimentaire.

En parcourant l'article de notre confrère relatif à cette société, nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas possibilité de créer, chez nous, une entreprise identique. La situation de notre pays, entre la France et l'Italie, serait, il nous semble, on ne peut plus propice à un essai dans ce sens. Si, en effet, il est prouvé que, malgré son éloignement, Naples peut alimenter de poisson le nord de l'Italie et les marchés français, et ce, à un prix raisonnable, quel résultat n'obtiendrait-on pas chez nous qui confions à ces deux grandes nations?

La conformation de notre littoral se prêterait d'ailleurs admirablement à un essai pour la grande pêche et pour l'ostréiculture. Criques, golfes, vastes plages: tout s'y trouve réuni. Ce serait une tentative, qui, croyons-nous, donnerait les plus heureux résultats.

Et, dans le même ordre d'idées, pense-t-on qu'il n'y aurait pas aussi une innovation à faire, en créant, chez nous, des fabriques pour la conservation du poisson, fabriques modelées sur celles de Bordeaux et de Nantes? Si ces villes trouvent un immense profit dans ce commerce, elles qui sont forcées de faire venir de chez nous les huiles dont elles se servent, quel avantage ne trouverait-on pas, ici, pays des huiles, dans des entreprises semblables? Alors que les autres n'ont, pour leurs travaux, qu'une seule des matières premières sous la main, ici nous aurions les deux.

Nous croyons donc qu'il y aurait dans la pisciculture, l'ostréiculture et la création de fabriques de conserves dans la Principauté, une source nouvelle et incontestable de profits. Cette industrie prendrait, ou n'en peut douter, un développement important et

rapide; aussi appelons-nous, sur cette question, l'attention des personnes compétentes.

Nous avons eu, cette année, un triste début de printemps; la pluie nous a visités avec une certaine persistance. Mais, si c'est là un contre-temps pour les touristes, c'est, par contre, un grand bienfait pour la végétation. Aussi nos jardiniers et nos cultivateurs comptent-ils sur d'excellentes récoltes. La campagne offre, en effet, le plus ravissant coup d'œil.

Voici une curieuse comparaison entre le Monaco d'autrefois et celui d'aujourd'hui, par une personne qui vient y passer la saison d'hiver depuis plus de vingt ans.

« A cette époque, dit-elle, pour venir de Paris ici, je mettais quatre jours, et quand je m'y trouvais, j'avais quelquefois beaucoup de peine à m'y procurer les petits raffinements de l'existence. Aujourd'hui, j'y viens en vingt-quatre heures, et j'y rencontre tous les avantages de la grande ville. A cette époque reculée, nous nous comptions entre hivernants; nous connaissant tous, l'addition était des plus faciles à faire. Aujourd'hui, ce calcul serait loin d'offrir les mêmes facilités, et, pour le faire exact, il faudrait un certain laps de temps. Enfin, tout a tellement prospéré, que j'en suis souvent à me demander si tous ces changements, tout ce progrès, ne se sont pas produits au contact d'une baguette magique. »

Ce rapprochement entre le Monaco d'il y a vingt ans et celui d'aujourd'hui, par cet étranger, est des plus exacts; l'augmentation de la population, qui a quintuplé, depuis, est là, du reste, pour le démontrer.

Les promenades dans nos environs sont assiduellement fréquentées, matin et soir, depuis quelques jours, par de nombreux touristes. Avant que le soleil ne soit trop haut sur l'horizon, et après qu'il s'est couché derrière les Alpes, nos sites présentent un aspect ravissant, et les étrangers ont à cœur d'en jouir. Ajoutons que la fraîcheur de la température est des plus agréables à ces moments du jour; il est à remarquer, en effet, que si les journées sont chaudes, la fraîcheur des soirées et des nuits est, par contre, tout à fait exceptionnelle.

Les mauvais temps qui règnent un peu partout depuis le commencement de cette année, sont dus, disent les astronomes, à l'attitude des planètes de notre système solaire. C'est à leurs évolutions, présentant un caractère tout particulier, et qu'il serait difficile d'expliquer sans entrer dans des détails scientifiques trop compliqués, qu'il faut attribuer ce contre-temps.

Préjugant de l'avenir par le passé, ils pensent que le beau temps va bien définitivement revenir.

Nous avons, dans un de nos précédents numéros, donné l'étymologie du nom du quartier des *Spélugues*. Voici maintenant celle du quartier de la Condamine :

Contrairement à ce que quelques écrivains ont supposé, Condamine ne signifie pas *terrain bas*; ce mot vient du latin *campus domini*, c'est-à-dire *habitation du Seigneur*. Ce qui laisse supposer que c'est là la seule véritable étymologie de ce mot, c'est que tous les quartiers portant cette dénomination, sont les plus agréables de la contrée où ils sont situés. Il est donc permis de supposer qu'étant les plus beaux et les plus agréables, les Seigneurs en faisaient, jadis, sinon leur habitation proprement dite, du moins leur propriété exclusive, afin d'aller s'y délasser, pendant leurs loisirs, et y jouir des charmes de la campagne. Le célèbre auteur de *Mireïo*, le poète, Mistral, ne croit pas, du reste, qu'on puisse donner une autre étymologie à ce nom de Condamine très répandu dans tout le Midi.

Encore quelques jours, et il nous sera donné d'assister très-souvent, le soir, à ces scènes maritimes qui rappellent la belle Venise. Nous voulons parler des sérénades sur l'eau. Rien de poétique comme ces chants modulés en pleine mer avec accompagnement de guitare ou de mandoline.

La pêche aux flambeaux qui va également être pratiquée pendant les calmes soirées de l'été, est une des plus curieuses que nous connaissions; elle excite vivement l'attention de nos hôtes et ajoute son charme à celui de nos nuits étoilées.

Quand nous disons que Monaco a, aujourd'hui, une réputation universelle dans le monde du *high life*, nous ne faisons qu'affirmer un fait patent. Mais ce que nous ignorions, et ce que beaucoup de personnes doivent ignorer également, c'est que notre pays est même connu et apprécié comme il mérite de l'être, dans un des grands états de l'Extrême Orient. Au Japon, on parle de Monaco!

Le fait paraît extraordinaire, mais nous le tenons pour certain, car il nous a été affirmé par un officier de la marine française revenant de ce pays lointain. C'est un des Japonais venus ici, il y a déjà quelques années, à la suite d'une ambassade, qui, parlant à cet officier de son voyage en Europe, lui a cité Monaco comme un des pays dont il avait gardé un agréable souvenir.

Ce qui, paraît-il, a le plus frappé ce personnage dans sa visite chez nous, c'est notre végétation orientale. Il a dit, en effet, qu'il avait été surpris de retrouver là plusieurs des plantes qui croissent dans son pays. On voit, par ce fait, que si la Principauté est petite par son étendue territoriale, elle est grande par sa réputation de pays privilégié.

Nous sommes et nous avons toujours été, nous le déclarons hautement, ennemi du duel. Notre opinion est que ces sortes de combats singuliers sont, non seulement aussi féroces qu'absurdes, mais que, de plus, ils n'ont jamais rien prouvé et ne prouveront jamais rien.

Voici d'ailleurs quelques extraits d'un long article publié sur cette coutume barbare par un journal belge le *Courrier de Bruxelles* :

Nous ne trouvons que trop souvent dans les colonnes des journaux des récits de combats singuliers, qualifiés duels, et que l'on pourrait appeler des tentatives d'égoïsme mutuel. Comment expliquer que notre siècle « de progrès, » ennemi déclaré de tous « préjugés d'un autre âge, » ait pu maintenir en honneur une pratique aussi brutalement sauvage, envers et contre tous les codes divins et humains? Ces mêmes hommes qui proclament avec emphase la « souveraineté de la loi, » qui s'indignent et s'irritent lorsque des catholiques obéissant à Dieu refusent par devoir de s'incliner devant une majesté usurpatrice, ces mêmes hommes décrètent sans hésitation la nécessité de violer la loi en ce point qui nous occupe. L'honneur, disent-ils, le leur commande.

Après s'être étendu longuement sur ce qu'on appelle l'honneur et avoir démontré que ce qui est de l'honneur pour l'un, ne l'est bien souvent pas du tout pour un autre, au contraire, cette feuille ajoute :

L'oubli de Dieu et du devoir réel, la déification du moi humain sont les principes de ces fausses conséquences.

En d'autres termes: les duellistes sont des êtres que la vanité étouffe!

L'enseignement de la *tachy-métrie* (géométrie en trois leçons), dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, devient décidément un enseignement officiel.

Voici ce que nous lisons, en effet, dans un journal de Paris :

Le général Riffault, un ancien major de l'école polytechnique, qui est à la fois directeur scientifique et gouverneur militaire de cette grande école, s'est intéressé à la *tachy-métrie* (géométrie en trois leçons) par deux actes significatifs :

Le premier, en proposant au conseil général de Loir-et-Cher, dont il est le président, d'implanter cette géométrie concrète et facile dans les écoles du département.

Le second, en faisant acheter de ses propres deniers le grand outillage démonstratif du prix de cent francs (grande boîte de manipulation et six feuilles colombier de dessins en couleur) pour l'envoyer à l'école des Frères de la Doctrine chrétienne de Blois où le général Riffault a reçu la première éducation.

En transmettant son désir à l'auteur, M. Edouard Lagout, le général a ajouté des réflexions qui rendront son dévouement communicatif, c'est pourquoi nous les reproduisons :

« La *tachy-métrie* n'est pas seulement une méthode nouvelle d'enseignement, c'est une science nouvelle assimilable à tous les esprits de tout âge et de tout sexe. Si on le savait comme moi, nul doute que beaucoup de gens de bien trouveraient leur plaisir à en favoriser la propagation.

« Pour moi, je sens que je fais une bonne action et je vous en suis reconnaissant comme je le serai toujours envers les premiers instituteurs de mon enfance. »

Nous apprenons aussi, par le *Journal officiel*, que le ministre de l'Agriculture vient d'ordonner l'enseignement de la *tachy-métrie* dans les fermes-écoles des départements de l'ouest.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — Un jeune poète, M. Louis Ménard, vient de publier une comédie de mœurs: *Amour et Pardon* qui a obtenu un très joli succès auprès des amis de la bonne et saine littérature. Cette pièce, aussi bien écrite que bien pensée, permet d'augurer favorablement de l'avenir de cet écrivain.

— Le bâtiment de guerre français le *Cassard* est prochainement attendu à Marseille avec les ambassadeurs marocains et leur suite.

Le premier ambassadeur, le chérif Sidi-El-Hadj-Add-Essmann-El-Quazzani est accompagné de sa femme, qui est d'origine anglaise, de son fils, jeune enfant de six à huit ans, et par deux dames de compagnie ainsi que par son secrétaire, Si-Hamed-El-Fellouz, et par de nombreux domestiques.

Hyères — Si nous en croyons quelques personnes se disant bien informées, il a été un moment question de créer ici une station balnéaire. Seulement comme notre ville n'est pas tout à fait au bord de la mer, on a compris que cette entreprise nécessiterait de grands frais d'installation, et, par suite, elle a été abandonnée.

Hyères restera donc simple station hivernale jusqu'à nouvel ordre et elle ne pourra qu'y gagner.

Menton. — La saison vient à peine de finir, et l'on pense déjà à celle de l'an prochain. Ce qui le prouve, c'est que tandis que les uns font leurs préparatifs d'été, les autres ne se lassent pas de construire. Les villas s'élèvent de toutes parts; aussi notre délicieuse vallée offre-t-elle le plus charmant coup-d'œil.

Si l'on en croit quelques *on-dit*, Menton possédera, comme hivernant, la saison prochaine, une des plus grandes personnalités du siècle. Comme il n'y a rien de bien certain à ce sujet, il est inutile de citer le personnage en question.

Nos bains de mer commencent à être assidûment fréquentés; plusieurs familles sont déjà arrivées pour faire leur cure.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*).

Paris compte depuis cette semaine un hôte auguste de plus. La grande-duchesse Alexandra, belle sœur du czar, mère de la reine de Grèce, est arrivée à l'hôtel de l'avenue Friedland retenu pour le temps de la cure qu'elle va suivre sous la direction d'une de nos célébrités médicales.

La grande-duchesse Alexandra va entrer bientôt dans sa quarante-sixième année. Elle avait dix-huit ans quand elle épousa le grand-duc Constantin séduit par son éclatante beauté et la grâce souveraine de sa personne. Elle était la dernière des quatre filles du duc Joseph de Saxe-Altenbourg dont l'aînée est devenue la reine de Hanovre, et la troisième, la grande-duchesse d'Oldenbourg.

Les fatigues d'une maternité six fois répétée — à l'exemple de sa belle-sœur la czarine, — la vie dévorante de la cour de Saint-Petersbourg ont altéré aujourd'hui son visage si pur et si suave, mais elle garde encore sur sa physionomie un charme à la fois majestueux et tendre d'un irrésistible effet.

La grande-duchesse a un peu l'âme de son visage: comme sa beauté, son caractère a pour traits dominants une fierté suprême alliée à une bonté sereine et n'ayant rien de banal. C'est la vraie et la meilleure, car, ne vous y trompez pas, le comble de la bienveillance chez les grands n'est souvent aussi de leur part que le comble du dédain, ou, si vous aimez mieux, la politesse de leur indifférence.

Sévère sur l'étiquette, faisant jadis l'admiration de l'empereur Nicolas pour la ponctualité toute militaire qui préside à sa vie, elle témoigne à ceux qui l'entourent une sollicitude éclairée dont ils la paient par un dévouement absolu et une affection entière. D'une activité prodigieuse — enrayée maintenant par suite de l'ébranlement de sa santé — elle se montrait infatigable aux fêtes de Saint-Petersbourg comme aux manœuvres de Tsarskœ-Selo, et plus d'une fois on la vit là se couvrir de gloire en chargeant à la tête de son régiment de dragons « Gloukff » comme un véritable colonel.

Espérons que les soins éclairés qu'elle recevra à Paris auront raison de l'affection dont souffre la grande-duchesse et lui rendront une santé précieuse aux siens et à tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher.

En même temps qu'arrivait à Paris une princesse de l'*Almanach Gotha*, les derniers souvenirs d'un prince de la rampe, Frédéric Lemaitre, se dispersaient au souffle des enchères. Rien de pénible comme cette vente après décès de l'artiste associé à tous les triomphes de la grande période théâtrale de ce siècle. Cent louis à peine en ont formé le total. Quelques mauvais meubles dont n'aurait pas voulu la chambre du dernier hôtel garni, une pendule à moitié démantibulée, une demi douzaine d'assiettes courant après quatre couverts en ruoltz composaient à peu près les objets mobiliers laissés par *Buridan* et par *Kean*.

C'était bien là l'image de sa vie qui, au temps des sous-titres chers au romantisme, aurait pu se symboliser sous ces deux mots: désordre et génie. Grand artiste à la scène, Frédéric Lemaitre n'était toujours resté que cabotin dans la vie privée. On a beaucoup parlé de sa misère et souvent accusé le ministère des Beaux-Arts de ne pas l'en tirer. L'accusation n'était pas justifiée: Frédéric Lemaitre depuis plus de dix ans touchait une pension de deux mille francs du ministère. Mais en eut-il reçu vingt fois plus, la vie de papier timbré à laquelle il s'était voué n'aurait pas changé. Je citerai à ce sujet un exemple entre mille qui le prouvera sans appel.

C'était du temps où Harel dirigeait la Porte Saint-Martin; Frederick y tenait la tête de la troupe. Bien que rémunéré suivant son mérite, l'artiste, aussi peu prévoyant que la cigale de la fable, se trouvait rarement en fonds. Sa poche était comme la caisse de telle grande capitale que je sais: aussitôt pleine, aussitôt vide. Tous les soirs, à l'heure du spectacle, il descendait de fiacre et courait au cabinet directeur :

— Harel, fais payer ma voiture; je n'ai pas le sou.

— Ah ça! mon cher, lui dit un soir le directeur impatient, c'est donc tous les jours la même antienne.

Si tu n'as jamais le sou, que diable! pourquoi ne viens-tu pas à pied?

— A pied! s'écrie alors l'artiste avec un rugissement pareil à celui de Gennaro en face de Lucrèce, à pied!... et présentant à Harel une semelle qui n'en était plus une: *avec des bottes comme celles-là!*.....

Le mois de mai — si riant dans les poésies — se passe cette année avec des jours d'hiver. La pluie tombe par rafales comme si l'on n'était pas dans la saison des fleurs et on grelotte en dépit des roses. Dimanche et jeudi, il n'y avait pas une seule toilette fraîche aux courses de Chantilly et l'assistance en était aux *water-proofs* et aux *ulsters*.

Les lustres profitent de cette éclipse du soleil et les salons se montrent encore fort brillants et animés. Chez la princesse d'Essling, chez la baronne James de Rothschild, chez la duchesse d'Uzès, à l'ambassade d'Espagne, il y a eu des soirées extrêmement élégantes. A l'ambassade, la réunion avait lieu à l'occasion du mariage de M^{lle} de Molins avec le comte del Sacro Imperio Romano. La reine Isabelle a daigné honorer de sa présence la cérémonie religieuse du mariage et assister au lunch qui l'a suivie. S. M. était en robe de faille bleu-chine avec un châle de dentelle blanche.

Vous savez la mésaventure arrivée au dernier bal de M. André. Deux intrus se sont fauflés dans les salons et ce n'est qu'au moment où ils se mettaient à table pour souper que le maître de la maison a pu les éconduire comme ils le méritaient.

De tels faits viennent d'un usage que le monde tend à adopter depuis quelque temps et contre lequel il faut réagir, celui de ne plus annoncer les visiteurs, les invités, à la porte des salons.

Grâce à cette nouvelle mode on ne sait plus à qui on parle, ni même qui on reçoit. Supposez, en effet, un bal: vous avez accordé nombre d'invitations à la demande de vos amis, pour des gens que vous n'avez jamais vus. N'étant point annoncés, ils arrivent, vont, viennent, dansent, soupent et partent sans que vous sachiez la couleur de leurs cheveux ou la taille qu'ils peuvent avoir.

Aux réceptions diurnes des femmes, nouvel inconvénient. Arrivent un monsieur, une dame, qui ont été présentés à la maîtresse de céans — elle ne sait plus au juste ni où, ni par qui, ni comment. Ils entrent sous le voile de l'anonymat, s'assoient, dissertent, l'interrogent, ayant tout l'avantage sur elle puisqu'ils la connaissent et elle reste là sur des épines, ignorant à qui elle a affaire, ni ce qu'il faut dire ou taire.

Voilà le beau résultat de l'abolition de l'annonce.

L'annonce fait partie essentielle d'une hospitalité intelligente. Il la faut maintenir soigneusement. Il y a déjà bien assez de sans-gêne dans nos relations sociales, sans qu'on y introduise encore l'anonymat de la porte.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

Historique du Journal de Monaco.

(DE 1858 A 1876)

Le journal nous fait aussi assister à la création des trois quartiers nouveaux de la Condamine, de Monte Carlo, et des Moulins. Des routes, qui maintenant

(*) Voir le numéro précédent.

sont des rues, y sont tracées et exécutées à grands frais; et c'est sur la longue artère qui relie Monaco à Monte Carlo, en suivant le bord de la mer, au fond de la rade, à l'entrée d'une gorge sauvage, que rend plus pittoresque encore le viaduc du chemin de fer qui la franchit, qu'est restauré le charmant sanctuaire sous l'invocation de Ste-Dévote, la patronne de la Principauté au lieu même, où, selon la légende, aurait été débarqué le corps de la jeune martyre de l'île de Corse.

De toutes parts aussi se construisent d'importants et utiles établissements; c'est à la Condamine: l'usine à gaz, la blanchisserie, la fabrique d'essences, la distillerie de liqueurs, l'établissement des bains de mer; à Monte Carlo: le Château d'Eau, la fabrique de céramique artistique, ainsi que les beaux jardins potagers de la Tour; aux Moulins enfin: un lavoir et une salle d'asile; et bientôt ces parages, inhabités en 1858, forment trois centres de population, presque trois villes, où l'on trouve des villas princières, de belles et confortables maisons, de somptueux hôtels, des cafés de premier ordre, des magasins abondamment pourvus de toutes les choses nécessaires à la vie.

Bien souvent les feuilles du journal entretiennent les lecteurs de la route du littoral de Nice à Menton passant par Monaco. La partie se dirigeant sur Menton avait reçu de grandes améliorations; la voie avait été élargie, plusieurs ponts avaient été construits, mais la portion ouest restait toujours à l'état de projet sur le territoire de la Principauté. Enfin ce travail gigantesque dont maintes difficultés avaient retardé l'exécution, a pu être mené à bonne fin. Les derniers numéros de l'année 1875 nous font assister aux débuts de l'entreprise, qui est presque achevée. La route sera ouverte incessamment et offrira aux malades et aux touristes, la plus abritée et la plus délicieuse des promenades horizontales. Lorsque la section entre Monaco et Eze aura été terminée par le gouvernement français, ce qui sera prochain, nous l'espérons, la Principauté sera en communication directe, par le littoral, avec Beaulieu, Villefranche et Nice et le trajet par voiture, entre cette dernière ville et Monaco n'exédera pas une heure, sur un chemin à pentes douces, offrant les panoramas les plus pittoresques et les plus variés.

Tous ces embellissements, toutes ces améliorations ont porté leurs fruits. L'abolition complète des impôts décrétée par le Prince, avait déjà donné l'élan, et de nombreux commerçants sont venus s'installer dans la Principauté et jouir des franchises et des immunités accordés aux monégasques. Les étrangers s'habitueront aussi peu à peu à prendre le chemin de Monaco, amenés d'abord par les omnibus, et les voitures particulières, puis en plus grand nombre par les bateaux à vapeur, la *Palmaria* et le *Charles III*. Enfin, le chemin de fer se substituant à tous ces moyens de transport, déverse chaque année, un nombre de voyageurs qui va toujours croissant et que le journal enregistre avec soin; ce nombre qui en 1858 était de 4,000, a dépassé 200,000 en 1875.

Il est aussi une catégorie d'étrangers dont le journal s'occupe souvent et avec intérêt; ce sont les malades. Beaucoup déjà ont adopté Monaco pour station hivernale. Leur nombre augmente chaque année, car la Principauté, sous le rapport du climat, de l'exposition, de la salubrité de l'air, ne le cède en rien au territoire tant vanté de Menton. On peut à cet égard consulter les observations météorologiques recueillies avec beaucoup de soin dans le journal de 1858 à 1869. Interrompues à cette époque, elles ont été reprises vers la fin de 1875. Ces exactes observations démontrent que la température estivale n'est jamais exagérée, dépassant rarement 29 ou 30 degrés centigrades, et que chaque jour elle est rafraîchie par la brise de mer. Aussi l'établissement des Bains est-il déjà assez fréquenté. Il ne laisse du reste rien à désirer au point de vue du confort, et tout récemment on y a installé des appareils hydrothérapeutiques des plus complets et des plus perfectionnés.

En terminant, nous dirons quelques mots du personnel de la rédaction du *Journal de Monaco*. Dans sa longue carrière il a été constamment rédigé par des hommes intelligents, habiles, ayant le respect de soi-même et du lecteur. Quelques-uns d'entre eux ont su se faire une place distinguée dans la presse parisienne.

A l'origine, il avait à sa tête M. de Lorbac, rédacteur en chef, et M. Eusèbe Lucas rédacteur-gérant. Cette collaboration dura peu. et M. Eusèbe Lucas resta bientôt seul chargé du fardeau de la rédaction; il est donc le véritable créateur de la feuille monégasque; c'est lui qui l'a lancée, qui en a réglé les allures, qui lui a montré la voie qu'elle a toujours depuis suivie avec succès, mettant tout son dévouement au service du gouvernement du Prince, pour le seconder dans l'œuvre patriotique qu'il avait si noblement entreprise. Après avoir fait preuve, dans cette délicate mission, pendant trois ans, de beaucoup de talent, il la laissa en d'autres mains pour exercer ailleurs son activité. Le journaliste était doublé d'un artiste. M. Lucas, chargé de former l'orchestre de Monte Carlo, organisa alors ces concerts qu'il continue à diriger avec une *maestria* qui leur a valu une réputation si justement méritée. L'histoire de ces concerts se trouve tout entière dans le journal, et si on voulait y relever les noms des artistes lyriques, chanteurs et instrumentistes qui s'y sont fait applaudir, on y trouverait ceux de toutes les célébrités musicales. C'est à M. Lucas qu'on doit aussi les matinées classiques du jeudi, délices des *dilettanti* les plus raffinés. Il s'est fait récemment l'intéressant et très compétent historien de ces concerts consacrés à l'exécution des œuvres des maîtres de tous les temps et de tous les pays.

Les successeurs de M. Lucas, MM. Bouchery, Dellière, A. Marcade, Giscard, Chambon, Gabrié, ont suivi les traces de leur devancier et ont su conserver au journal son caractère honnête et sérieux, ses allures littéraires, sa physionomie locale.

La rédaction, en effet, en est toujours soignée, la matière habilement variée: appréciations sur la situation politique de la Principauté, études historiques et archéologiques, essais scientifiques, beaux-arts, poésie, s'y rencontrent dans un heureux mélange, et nombre d'articles offrent une véritable valeur. Aussi la bonne réputation de cette petite feuille, lui a-t-elle valu parfois l'heureuse fortune de précieuses collaborations, et des auteurs, des hommes de lettre dont la réputation n'était plus à faire, n'ont pas cru déroger en y publiant, soit des œuvres de science, soit les produits les plus éblouissants de leur fantaisie.

En somme, cette collection, qui est en quelque sorte introuvable, outre qu'elle est précieuse en raison même de sa rareté, offre un incontestable intérêt pour l'histoire locale, et quiconque voudra désormais étudier les hommes et les choses de la Principauté, dans ces vingt dernières années, devra compulsier le *Journal de Monaco*.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION	BAROMÈTRE			TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent. es	Pluie Quantité d'eau tombée.	Température de la Mer	VENTS	ÉTAT du Ciel	REMARQUES.	
	9 h. mat.	3 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	Midi	6 h. soir	9 h. soir	Minimum							Maximum
22 Mai	763.2	762.9	762.8	16° 5	18° »	16° 5	16° »	14° 7	19° »	86	2 ^{mm}	15° 5	Ouest	très nuageux	Température moyenne du 22 au 28 mai: 16° 9.
23 —	760.5	757.9	757.3	16° »	19° 5	21° 6	20° 4	13° 6	23° 2	74	»	16° »	Nord	peu nuageux	
24 —	757.4	755.8	756.5	17° 4	20° 5	17° 9	16° 4	13° 5	22° 5	69	»	16° »	Id.	beau	
25 —	754.5	753.7	752.5	16° 8	18° 1	15° 7	16° 1	13° 5	18° 1	81	13 ^{mm}	15° 8	Id.	couvert	
26 —	752.1	750.5	752.1	16° 5	20° 5	19° 4	17° 9	13° 3	22° »	57	»	16° »	Id.	beau	
27 —	754.6	755.8	756.8	16° 2	19° »	18° 5	15° »	12° 6	22° »	73	»	16° 5	Id.	peu nuageux	
28 —	759.4	760. »	760.9	16° 7	21° 6	18° »	15° 6	12° 5	22° 5	75	»	16° 8	Id.	beau	

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 22 au 28 Mai 1876.

GOLFE EZA. b. l'Assomption, français, c. Audibert, chaux.
 ID. b. Jeune Eloïse, id. c. Barali, id.
 GOLFE JUAN. b. Thérésine, id. c. Musso, sable.
 GOLFE EZA. b. Deux Sœurs, id. c. Massa, chaux.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire id. c. Moute, sable.
 CETTE. brick-g. St-Michel Archange, id. c. Kogler, vin.
 ID. brick-g. Eulalie, id. c. Putzi, id.
 MARSEILLE. chasse-m. Anna, id. c. Gimbert, div.
 GOLFE JUAN. b. St-Ange, id. c. Fornero, sable.

Départs du 22 au 28 Mai 1876.

GOLFE JUAN. b. Thérésine, id. c. Musso, sur lest.
 VILLEFRANCHE. b. Jeune Eloïse, id. c. Barali, id.
 ID. b. Deux Sœurs, id. c. Massa, id.
 GOLFE EZA. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Moute, id.
 MENTON. b. brick-g. St-Michel Archange, id. c. Kogler, vin.
 ID. brick-g. Eulalie, id. c. Putzi, id.
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id. c. Audibert, sur lest.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Mévier.

Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

LE

CODE PÉNAL

et le

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Prix : 3 Francs le volume.

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo, S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 22 MAI 1876. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	7 50	6 41	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 38	3 04		7 20
				Nice	8 04	10 03	12 26	2 30	4 02		8 17
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 16		12 43	2 45	4 36	6 »	8 42
				Nice } départ	8 16		12 43	2 45	4 36	6 »	8 42
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30		1 »	2 57	4 47	6 11	8 53
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37		1 07		4 54	6 18	9 »
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45		1 19		5 03	6 26	9 09
»	» »	» »	» »	Monaco	9 05		1 40	3 22	5 20	6 43	9 23
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10		1 46	3 28	5 26	6 49	9 29
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 35		2 15	3 49	5 50	7 07	9 47
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	5 58	7 40	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	6 05		10 20	10 50	8 16		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					omn.	mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.		mat.			7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »		mat.	12 15	soir	7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25		11 04	12 40	4 20	7 30	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 24	12 58	4 41	7 50	11 06
»	» »	» »	» »	Monaco		8 »		11 31	1 04	4 48	7 58	11 14
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 13		11 44	1 18	5 04	8 11	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 21		11 52		5 12	8 19	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 29		12 06	1 31	5 20	8 27	11 38
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 33	8 40	11 51
				Nice } départ	6 08		10 04	12 35	2 08	5 55	9 06	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 19		11 16	1 48	3 11	6 53	10 02	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 04		3 44	7 40	7 29			
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 22		5 57	9 45	9 05			

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.